

FIN DE PARTIE

de Samuel Beckett



© Pierre Grosbois

mise en scène de **Jacques Osinski**

avec

**Denis Lavant, Frédéric Leidgens
Peter Bonke, Claudine Delvaux**

création du 7 au 28 juillet 2022

Théâtre des Halles – scène d'Avignon

du 19 janvier au 26 février 2023

Théâtre de l'Atelier (Paris)

Service de presse

Philippe Boulet – 06 82 28 00 47 – boulet@tgcdn.com

FIN DE PARTIE

> du 7 au 28 juillet 2022 (création)

au Théâtre des Halles, scène d'Avignon

> du 19 janvier au 26 février 2023

au Théâtre de l'Atelier (Paris)

> les 12 et 13 avril 2023

au Théâtre Liberté (Toulon)

texte, **Samuel Beckett** (publié aux Éditions de Minuit)

mise en scène, **Jacques Osinski**

scénographie, **Yann Chapotel**

lumière, **Catherine Verheyde**

costumes, **Hélène Kritikos**

avec **Denis Lavant** (Clov), **Frédéric Leidgens** (Hamm), **Peter Bonke** (Nagg), **Claudine Delvaux** (Nell)

durée estimée – 2h

FESTIVAL D'AVIGNON 2022

Lieu

Théâtre des Halles (salle Chapitre) – Rue du Roi René – 84000 Avignon

Représentations

Tous les jours – 16h

Relâche mercredi 13, 20 et 27 juillet

Tarifs

De 13€ à 22€

Réservation

04 32 76 24 51

et par mail auprès de billetterie@theatredeshalles.com

production : Compagnie L'Aurore Boréale

coproduction : Châteauevallon-Liberté, scène nationale ; Théâtre de l'Atelier

coréalisation : Théâtre des Halles, scène d'Avignon

avec l'aide à la résidence de l'Arcal et du Théâtre 14 et avec l'aide de la Spedidam

L'Aurore Boréale est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.



L'AURORE BORÉALE
Jacques Osinski

Contacts L'Aurore Boréale :

chargée de diffusion, **Evelyne Jacquier** – 06 69 13 51 20 – evelyne.jacquier@lauroreboreale.fr

administratrice, **Véronique Deshaires** – 06 86 87 15 85 – veronique.deshaires@lauroreboreale.fr

Note du metteur en scène

« C'est étrange de se sentir à la fois fort et au bord du gouffre. C'est ce que j'éprouve, et j'ignore laquelle de ces deux impressions est fautive : ni l'une ni l'autre probablement. »

(Samuel Beckett, lettre à Pamela Mitchell)

Encore Beckett. Tant qu'il reste en lui des choses que je ne comprends pas, qui me sont obscures, étrangères, je crois que je peux le mettre en scène. Après *Cap au pire*. Après *la dernière bande*. Après *L'image* et *Words and Music*, *Fin de partie* donc : la grande pièce de Beckett, sa préférée, celle qu'on n'ose pas aborder sans un certain bagage. Se dire je vais monter *Fin de partie*, c'est un peu comme se dire je vais monter *Hamlet* : excitant et effrayant. Les métaphores maritimes abondent chez Beckett, l'Irlandais. Et j'ai en abordant *Fin de partie*, le sentiment d'accoster sur une île après avoir longtemps

voyagé, avec mes précédentes mises en scène, sur une mer déconcertante, tantôt calme tantôt en furie. J'ai fait le voyage à l'envers commençant par l'un des derniers textes *Cap au pire* pour arriver à *Fin de partie*, que Beckett écrivit juste

avant *la Dernière bande*. Après des années d'errance, Beckett est devenu un écrivain reconnu. *Molloy* a été publié. *En attendant Godot* a connu un succès international.

Aborder *Fin de partie*, c'est me poser la question du théâtre, retrouver le théâtre, après m'être centré sur les mots et la musicalité : Tout à coup, il faut voir les choses en grand. Quatre comédiens sur scène et un décor. Je retrouve l'excitation d'une première fois, la magie enfantine des trois coups et du théâtre de Guignol. Il y a de cela dans le début de *Fin de partie* : Clov tirant les rideaux et soulevant les draps qui recouvrent Hamm et les poubelles de Nell et Nagg. C'est comme un petit théâtre, une scène qui tous les soirs commence et tous les soirs se termine, indéfiniment.

Juste le plaisir des gestes et des mots. Diriger Denis Lavant et Frédéric Leidgens, Clov et Hamm, le fils adoptif et le père ou le maître et le domestique (On a pu dire que l'un incarnait le corps quand l'autre était l'âme, que l'un était James Joyce quand l'autre était Beckett, mais cela importe-t-il ?). Clov, bouge tout le temps et parle peu. Hamm est immobile et volubile. L'un est aveugle et paralytique, l'autre boiteux. Clov prend soin de Hamm. Hamm a autrefois pris soin de Clov. A moins que ce ne soit l'inverse. Ils passent leur temps à se chercher sans se trouver. Ils ne peuvent se détacher l'un de l'autre.



La plus grande peur du tyrannique Hamm est que Clov le quitte. Clov exécute les ordres, parle de partir sans qu'on sache s'il passera à l'acte. On ne sait pas ce que pense Clov. Clov est une

tombe. Avec eux, vivent, chacun dans une poubelle, Nagg et Nell, les parents de Hamm. Ils sont à la fin de leur vie mais pas encore morts. Parfois ils parlent et ce qu'ils ont à dire est beau et d'une tristesse infinie : « *Qui appelais-tu, quand tu étais tout petit et avais peur, dans la nuit ? Ta mère ? Non. Moi. On te laissait crier. Puis on t'éloigna, pour pouvoir dormir. (Un temps.) Je dormais, j'étais comme un roi, et tu m'as fait réveiller pour que je t'écoute. Ce n'était pas indispensable, tu n'avais pas vraiment besoin que je t'écoute. D'ailleurs je ne t'ai pas écouté. (Un temps.) J'espère que le jour viendra où tu auras vraiment besoin que je t'écoute, et besoin d'entendre ma voix, une voix. (Un temps.) Oui, j'espère que je vivrai jusque-là, pour t'entendre m'appeler comme lorsque tu étais tout petit, et*

avais peur, dans la nuit, et que j'étais ton seul espoir. » dit Nagg, autrefois patriarche, désormais réduit à vivre dans une poubelle dont il sort la tête uniquement suivant le bon-vouloir de son fils. Rarement, je crois, une pièce de théâtre n'a aussi lucidement et sobrement exposé les liens d'amour-haine qui lient les membres d'une famille. Strindberg et Ibsen sont dépassés haut-la-main.

Clov, Hamm, Nell et Nagg vivent dans un espace indéfini. Un « intérieur » dit Beckett dans sa didascalie, un intérieur doté de deux fenêtres donnant sur l'extérieur. Et c'est sans doute là pour moi, la gageure de ce spectacle : représenter cet espace gris et immatériel et pourtant vivant, bruissant des bruits de la mer qu'on aperçoit par l'une des fenêtres, alors que l'autre donne sur la terre. Dans cet espace, gris (« *noir clair* » dit Clov !), la grande crainte des personnages est que la lumière les quitte définitivement. Sommes-nous sur Terre ? Pas si sûr. Peut-être est-ce déjà le purgatoire, peut-être la maison est-elle sur un îlot, seul endroit encore peuplé après la fin du monde (Beckett est le seul écrivain de ma connaissance qui sache faire de la science-fiction au théâtre). A la lumière d'aujourd'hui, le texte prend une étrange résonance écologique, ce qui va nous inspirer pour la scénographie, faite de matériaux bruts et évoquant un monde en reconstruction.

Hamm. – La nature nous a oubliés.

Clov. – Il n'y a plus de nature.

Peut-être aussi sommes-nous sur un bateau, Clov se sert d'une « lunette » pour regarder au loin, Hamm réclame sa « gaffe », accessoire indispensable à tout marin qui se respecte. Peut-être sommes-nous sur l'Arche de Noé, comme

l'évoque James Knowlson, le grand biographe de Beckett : « *Sur la terre à moitié engloutie par les eaux, la maison de Hamm est, comme l'Arche, un refuge contre la calamité du dehors* ».

L'atmosphère fait aussi songer à celle du célèbre poème de Baudelaire *Recueillement*, maladroitement cité par Hamm à la fin de la pièce. « *Et, comme un long linceul traînant à l'Orient, / Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.* ». J'aimerais avec les acteurs trouver cette âpre douceur et une lucidité sans amertume. « *C'est étrange de se sentir à la fois fort et au bord du gouffre* » dit Beckett dans une lettre à la femme qu'il aime au moment où il écrit *Fin de partie*. C'est cet équilibre entre le gouffre et la force, le sol qui se dérobe et ce qui fait qu'on tient debout qu'il s'agira de trouver. Rythmée par le temps de chaque chose (le temps de se lever, de manger, de prendre son calmant, de raconter une histoire) et le réveil auquel Clov se raccroche comme si c'était la seule chose encore tangible, *Fin de partie* dit la longue marche du temps. Sa fin et son éternel recommencement. Beckett a inventé une forme de théâtre très particulière inscrivant les comédiens dans des dispositifs formels puissants. C'est une forme très singulière mais malgré tout, ce qui m'intéresse chez lui aujourd'hui c'est de trouver l'humain, faire ressortir la force de l'humanité dans un univers qui peut en sembler dépourvu. Finalement ce n'est pas la fin, mais l'éternité de l'humanité. Le texte dit aussi peut-être encore, ce qu'il ne dira plus dans *Cap au pire* : le plaisir de raconter une histoire et de dire des mots dans un théâtre : « *Le souffle qu'on retient et puis... (il expire). Puis parler, vite, des mots, comme l'enfant solitaire qui se met en plusieurs, deux, trois, pour être ensemble, et parler ensemble, dans la nuit.* »

Jacques Osinski

Une lettre...

Samuel Beckett

Lettre à Pamela Mitchell

Ussy-sur-Marne, 17 février 1955

(*Lettres II*, Gallimard)

« Je suis seul ici à la campagne, suis arrivé aujourd'hui et ai fait à pied les cinq kilomètres depuis la gare sous le soleil et dans le froid. Il y a eu des jours à Paris vers la fin de ton séjour où je me suis demandé si je pourrais jamais à nouveau franchir ce morceau de terrain debout dans cette vie. J'ai regardé mes arbres, l'érable negundo, le prunus et les tilleuls sont bel et bien en bourgeon, le châtaignier aussi, et le cèdre ne lâche pas ses aiguilles ; le « gazon » est blanc, la maison chaude et j'ai le Telefunken comme compagnie. Rien à manger dans la maison jusqu'à demain, à part du thé, du vin et du tord-boyaux, donc ça va. Nouvelles de Godot : Glenville, l'obsédé des stars, s'est retiré remerciens le Christ et Albery a acquis – en payant encore 250 livres d'avance sur les droits d'auteur pour lui seul 6 mois de plus d'option pour le R.U et les U.S.A. et parle presque sérieusement de monter la pièce à Londres en avril. Cet accord avait à peine été signé que j'ai reçu une lettre d'un certain Kerz (décorateur) du New Repertory Theatre de N.Y. me demandant l'autorisation de monter la pièce à Broadway avec Buster Keaton, Marlon Brando, Cox et Allen ! C'est désolant d'avoir à dire non. Imagine Keaton en Vladimir et Brando en Estragon ! (...) Ma bataille sans espoir contre mes fous continue, en ce moment j'ai fait sortir A de son fauteuil et je l'ai allongé sur la scène à plat ventre et B essaie en vain de le faire revenir sur son fauteuil. Je sais au moins que j'irai jusqu'à la fin avant d'avoir recours à la corbeille à papier. Je suis mal fichu et démoralisé et si anxieux que mes hurlements jaillissent, résonnant dans la maison et dans la rue, avant que je puisse les arrêter. J'espère que je vais un peu me calmer ici. »

Jacques Osinski

Il fonde à 23 ans sa première compagnie. Dès ses débuts, son goût le porte vers les auteurs du Nord tels Knut Hamsun (*La Faim*, avec Denis Lavant en 1995), Ödön von Horváth (*Sladek soldat, de l'armée noire* en 1997), Georg Büchner (*Léonce et Léna* en 2000), Stig Dagerman (*L'Ombre de Mart* en 2002), Strindberg (*Le Songe* en 2006) ou Magnus Dahlström (*L'Usine* en 2007). Parallèlement il aborde également le répertoire classique avec *Richard II* de Shakespeare en 2003, *Dom Juan* de Molière en 2005 et à nouveau Shakespeare avec *Le Conte d'hiver* en 2008.

De 2008 à 2013, il dirige le Centre dramatique national des Alpes à Grenoble. Il s'attache à y mettre en avant un répertoire très contemporain avec *Le Grenier* du japonais Yôji Sakaté (2010), *Le Moche et Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg (toutes trois jouées au Théâtre du Rond-Point) ou encore *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly (2012). Au printemps 2009, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner. Cette pièce initie un cycle autour des dramaturgies allemandes la *Trilogie de l'errance* qui se poursuit en écho par la présentation d'*Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth et par *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, repris au Théâtre national de Strasbourg. Durant ces années, il créera encore *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2010), *Ivanov* d'Anton Tchekhov (2011), *George Dandin* de Molière (2012), *Orage* de Strindberg (2013, repris au Théâtre de la Tempête) et *Dom Juan revient de guerre* de son auteur fétiche Ödön von Horváth (2014) repris au Théâtre de l'Athénée en avril 2015. Au sortir, du Centre dramatique national des Alpes, il crée la compagnie L'Aurore boréale et met en scène *Medealand* de Sara Stridsberg à la MC2 :Grenoble et au Studio-théâtre de Vitry puis *L'Avare* de Molière (création au Théâtre de Suresnes et tournée à l'automne 2015) suivi de *Bérénice* de Racine (création 2017, tournée).

Au festival d'Avignon 2017, Jacques Osinski dirige Denis Lavant dans *Cap au pire* de Samuel Beckett au théâtre des Halles puis à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris (tournée 2018-2019). A l'automne, il crée à Nanterre-Amandiers, *Lenz* de Georg Büchner avec Johan Leysen (tournée Comédie de Reims, KVS, NTGent...). En 2019, il retrouve Denis Lavant et Beckett pour *la Dernière bande* (Avignon, Théâtre des Halles, Athénée Théâtre Louis-Jouvet). En 2021, il poursuit son cycle Beckett avec *Words and music* sur une musique de Pedro Garcia Velasquez (Athénée) et *L'Image* avec Denis Lavant.

A l'opéra, il met en scène en 2006 *Didon et Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence. En 2007, il y reçoit le prix Gabriel Dussurget. Vinrent ensuite *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra-Comique puis *Iolanta* de Tchaïkovski sous la direction musicale de Tugan Sokhiev au Théâtre du Capitole à Toulouse (2010). A l'automne 2013, il crée avec Marc Minkowski et Jean-Claude Gallotta à la MC2 :Grenoble *Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky et *El amor brujo* de Manuel de Falla, production reprise à l'Opéra Comique en avril 2014. En mai 2014, il met en scène *Tancredi* de Rossini au Théâtre des Champs-Élysées puis, en 2015, *Iphigénie en Tauride* de Gluck (direction musicale Geoffroy Jourdain) pour l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris ainsi que *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino et *Avenida de los incas* de Fernando Fiszbein avec l'ensemble musical Le Balcon (direction musicale Maxime Pascal) au Théâtre de l'Athénée, spectacle qui reçoit le prix de la critique pour les éléments scénique (Hélène Kritikos et Yann Chapotel). En 2018, il met en scène *Le Cas Jeckyll* de François Paris et Christine Montalbetti (création Arcal) puis, au printemps 2019, à l'Athénée *Into the Little Hill* de George Benjamin et Martin Crimp, sous la direction musicale d'Alphonse Cemin (ensemble Carabanchel).

En 2021, il met en scène *Les sept péchés capitaux* de Kurt Weill sous la direction musicale de Benjamin Lévy (Théâtre de Caen, Athénée Théâtre Louis-Jouvet).

Denis Lavant

Formé à l'école du mime et de l'acrobatie et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Denis Lavant commence sa carrière de comédien dans les années 1980.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction d'Antoine Vitez *Hamlet* de William Shakespeare, *Orfeo* de Claudio Monteverdi - Matthias Langhoff *Si de là-bas si loin* de O'Neel, - Hans Peter Cloos *Le Malade imaginaire* de Molière, *Cabaret Valentin* de Karl Valentin, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare - Bernard Sobel *Cache-cache avec la mort* de Mikhail Volokhov, *Cœur ardent* de A.Ostrovski, *Ubu Roi*, d'Alfred Jarry, *Homme pour Homme* de Bertold Brecht - Jacques Nichet *La Prochaine fois que je viendrai au monde* - Jacques Osinski *La Faim* de Knut Hamsun, *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg - Antonio Arena *Giacomo le tyranique* de Giuseppe Manfredi - Jean-Paul Wenzel *Croisade sans croix* de Arthur Koestler - Franck Hoffmann *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès - Dan Jemmet *William Burroughs surpris en possession du Chant duvieux marin* de Samuel Taylor Coleridge de Johny Brown - Jean-Claude Idée *Rue* de Michel de Ghelderode - Jean-Claude Grindvald *Le Bouc* de Reiner Weiner Fassbinder - Habib Naghmouchin *Timon d'Athènes* de William Shakespeare - Razerka Ben Sadia-Lavant *Le Projet H.L.A.* de Nicolas Fretel - Bruno Geslin *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* de Joë Bousquet...

Au cinéma, il est l'acteur fétiche du cinéaste Léos Carax avec qui il travaille depuis 1983 : *Boy meets girl*, *Mauvais Sang*, *Les Amants du Pont-Neuf*, *Holy motors*. Il tourne également avec Diane Kurys *Coup de foudre*, Robert Hossein *Les Misérables*, Patrice Chéreau *L'Homme blessé*, Claude Lelouch *Viva la vie*, *Partir*, *Revenir*, Pierre Pradinas *Un tour de manège*, Patrick Grandperret *Mona et moi*, Simon Reggiani *De force avec d'autres*, Yves Hanchar *La Partie d'échecs*, Jean-Michel Carré *Visiblement je vous aime*, Jacques Weber *Don Juan*, Vincent Ravalec *Cantique de la racaille*, Rolando Colla *Le Monde à l'envers*, Kim Ki-Duk *Yasaeng dongmool pohokuyeok*, Claire Denis *Beau travail*, Lionel Delplanque, *Promenons-nous dans les bois*, Veit Helmer *Tuvalu*, Fabrice Genestal *La Squale*, Delphine Jaquet et Philippe Lacote, *L'Affaire Libinski*, Noli *Married-Unmarried*, Jean-Pierre Jeunet *Un long dimanche de fiançailles*, Christophe Ali et Nicolas, Bonilauri *Camping sauvage*, André Vecchiato, *Luminal*, Harmony Korine *Mister Lonely*, Berkun Oya *Happy new year*, Philippe Ramos *Capitaine Achab*, Paul Greengrass *Bourne ultimatum*, les frères Larrieu (*21 nuits avec Pattie*) Emmanuel Bourdieu (*Louis-Ferdinand Céline*).

Fin de partie sera sa quatrième collaboration avec Jacques Osinski sur des textes de Beckett, après *Cap au pire* (2017), *La dernière bande* (2019) et *L'Image* (2021).

Frédéric Leidgens

Après des études de Lettres à l'Université de Heidelberg et l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Frédéric Leidgens travaille avec de nombreux metteurs en scène dont André Engel, Alain Françon, Bernard Sobel, Michel Deutsch, Christian Colin, Adel Hakim, Hans-Peter Cloos, Jacques Nichet, Robert Gironès, Margarita Mladenova et Yvan Dobtchev, Marcel Bozonnet, Jacques Falguières, Jean-Pierre Vincent, Arnaud Meunier, Thierry Roisin, Claudia Bosse.

Il participe également régulièrement aux spectacles de Stanislas Nordey et de Bruno Meyssat.

Avec son ami Daniel Emilfork, il écrit et joue notamment *Archéologie* et *Comment te dire* (éditions Les Solitaires Intempestifs).

Il a mis en scène *Je regrette tout sauf moi-même* d'après François Villon (Théâtre Paris-Villette), *Charles Baudelaire, 211 avenue Jean Jaurès, Paris dix-neuvième* en collaboration avec Adel Hakim (Théâtre Paris-Villette, Scène nationale de Montauban, CDN de Thionville), *Lenz* d'après Georg Büchner (CDN de Gennevilliers), *Des Voix qui s'embrassent* d'après John Millington Synge (TNT Toulouse, Théâtre Paris-Villette, Scène nationale de Fécamp).

Plus récemment, il a joué dans *S'en sortir* d'après l'œuvre de Danielle Collobert, mis en scène par Nadia Vonderheyden ; *2666* d'après le roman de Roberto Bolaño, puis *Joueurs, Mao 2, Les Noms* d'après Don DeLillo, mis en scène par Julien Gosselin ; *Juste le temps*, dramatiques de Samuel Beckett, mis en scène par Bruno Meyssat ; *L'Espace furieux* de Valère Novarina, mis en scène par Mathilde Delahaye et dans *La Maison* de Julien Gaillard, mis en scène par Simon Delétang.

Il participe aussi aux spectacles des chorégraphes François Verret, Mark Tompkins, Charles Cré-Ange et Wanda Gokonka.

Il a enseigné à l'Atelier volant (Théâtre National de Toulouse).

Peter Bonke

Il débute sa carrière au Danemark, son pays natal. Titulaire d'une bourse d'études, il s'installe à Paris et commence très vite à travailler au cinéma. Il participe à près d'une trentaine de films, jouant sous la direction d'André Téchiné, Pierre Granier-Deferre, Jacques Deray, Krzysztof Zanussi, Marcel Bluwal, Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic, Guillaume Nicloux, Jeanne Labrune.

À la télévision, on le retrouve en autres dans des réalisations de Luc Béraud, Philippe Triboit, Josée Dayan, Gérard Mordillat, Claude-Michel Rome.

Au théâtre, il travaille notamment avec René Loyon, Pierre Romans, Klaus-Michael Grüber, Olivier Werner, Patrice Kerbrat, Jean-Baptiste Sastre, Mélanie Leray, Michel Favart, Catherine Aymerie, Nasser Djemaï...

Claudine Delvaux

Au cinéma, elle joue sous la direction de François Dupeyron, Jean Marboeuf, Martine Dugowson, Alexandre Arcady, Bruno Nuytten, Nadine Trintignant, Jacques Deray, Claude Sautet, Bertrand van Effanterre, Philippe de Broca...

À la télévision, elle tourne avec, entre autres, Patrick Jamain, Joël Santoni, Edouard Molinaro, Gérard Marx, Karim Adda...

Et au théâtre, elle travaille avec Philippe Ferran, Francis Perrin, Robert Manuel, Hervé Dugourgal, Andreas Voutsinas...

Yann Chapotel, scénographe

Né en 1972 à Saint-Ouen, il étudie le cinéma à l'université Paris VIII et réalise en 1994 son premier court-métrage, *La Jeune fille à la fenêtre*, tourné en super 8 lors d'un voyage de trois mois en Inde.

Il met en scène en 1999 son second court-métrage, *Ricochet*, avec l'aide du Conseil Régional des Pays de la Loire. D'autres courts-métrages suivront, prenant le chemin de l'expérimentation formelle autour de la thématique du Temps et de sa représentation.

Depuis 2007, il est également le monteur des films de l'artiste Camille Henrot, notamment de *Grosse fatigue*, Lion d'argent à la Biennale de Venise 2013.

En 2012, il entame une collaboration avec l'ensemble musical *Le Balcon*. Celle-ci se prolonge en 2015 avec la création de scénographies vidéos pour deux opéras mis en scène par Jacques Osinski à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, *Avenida de Los Incas 3518* de Fernando Fiszbein et *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino. Pour ce travail, il obtient le Prix de la Critique du *meilleur créateur d'éléments scéniques* pour un spectacle musical.

Toujours avec Le Balcon, il crée en 2018 les vidéos pour l'opéra *Donnerstag Aus Licht* de Stockhausen, mis en scène par Benjamin Lazar à l'Opéra Comique.

En 2016, le scénographe Richard Peduzzi l'invite à concevoir et réaliser les vidéos animant l'intérieur des vitrines de l'exposition historique de la maison Chaumet à la Cité Interdite de Pékin.

Il continue sa collaboration avec Jacques Osinski en réalisant les scénographies et les vidéos de trois spectacles : *Lenz*, créé au théâtre Nanterre-Amandiers en novembre 2017, *Le cas Jekyll*, opéra commandé à François Paris par la compagnie nationale l'Arcal, créé en novembre 2018 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et *Into the little Hill*, opéra de George Benjamin créé à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet en avril 2019.

Par ailleurs, le dessin et la photographie prolongent son activité de vidéaste, questionnant le hasard ou encore la tension formelle entre continuité et discontinuité.